

Capacités négatives

Pierre-André Dupuis

Dans *L'attention et l'interprétation* (Payot, 1974), Bion met en exergue de son dernier chapitre un extrait d'une lettre de Keats sur « la qualité nécessaire à la formation d'un Homme d'Accomplissement » : « Je veux parler de cette faculté négative, la capacité d'être dans l'incertitude, le mystère, le doute, sans s'irriter à quête des faits et une raison » (Lettre à George et Thomas Keats, 21 déc. 1817).

Cette « capacité négative » permet de supporter les détours, les changements de point de vue, tout en maintenant et même en rendant plus vivante encore l'intention patiente de comprendre.

C'est ainsi que changer d'hypothèse, supposer que « la conscience est ronde », oblige à s'orienter dans ce qui est encore un clair-obscur, à partir de gestes qui accentuent, qui creusent d'abord les distinctions. Avec les dissociés, on est devant un autre modèle de la mémoire que la mémoire d'évocation (est-ce une autre sorte de "mémoire concrète" ?). « On ne peut plaquer une technique d'évocation sur les dissociés » (séminaire du 1er février 2013)), et le dissocié en tant que « ressource d'élucidation » est plus important que l'anthropomorphisme qui le qualifie comme « personne ». Donc, on en est seulement au début de ce qu'on peut documenter sur les dissociés.

Même le concept de « pôle égoïque » peut devenir un embarras (encore trop lié au paradigme de la « conscience plate »). Cette situation peut faire penser, cette fois, à un passage de Richard Rorty dans *Contingence, ironie et solidarité* (Armand Colin, 1997), que cite (p. 15) Adam Phillips dans son livre *Trois capacités négatives*, justement (éd. de l'Olivier, 2009). Ces trois « capacités négatives » sont : être embarrassé, être perdu, être impuissant. Il s'agit ici surtout de la valeur de l'embarras. Voici le passage de Rorty, qui pense peut-être aux remarques de Wittgenstein, dans les *Recherches philosophiques* (§XI) sur le « voir comme », l'« entendre comme » (par exemple entendre une suite de notes comme une mélodie, etc.) :

« Une philosophie intéressante, dit Rorty, est rarement l'examen du pour et du contre d'une thèse. Habituellement, c'est un débat implicite ou explicite entre un vocabulaire consacré qui est devenu un embarras et un vocabulaire nouveau à moitié formé qui promet vaguement de grandes choses (...). Il dit des choses comme "Essayez d'y penser de cette manière" - ou, plus spécifiquement : « Essayez d'ignorer les questions philosophiques traditionnelles apparemment inutiles en les remplaçant par les questions suivantes, nouvelles et potentiellement intéressantes » ».

Pour lui, une nouvelle discipline se reconnaît toujours à ce qu'elle pose des questions nouvelles. Si l'on distingue *corpus* (matériau brut) et *données*, les *données* peuvent être d'abord, grâce au traitement du *corpus*, ce qui permet d'établir un certain nombre de faits (dont les faits de conscience). Elles deviennent des *données de recherche* si, grâce à elles, on pourra progresser dans les réponses aux questions que l'on se posait ou si, en raison de ce qui semble inintégrable dans le cadre d'intelligibilité préexistant, elles obligent à ses poser des questions nouvelles.

Ainsi, dans le temps de l' « endurance de la pensée » (Heidegger), on est très souvent dans le clair-obscur, les « semi-vérités », qui peuvent s'exprimer d'abord par des métaphores. Celles-ci fournissent des indications ou des orientations. Par exemple, pour la conscience, les images du type « capteur » (tuner, radar, etc...) ou du type « univers » (volume, forme, monde, etc...)